But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

COPPI S'ACHEMINE VERS UNE NOUVELLE VICTOIRE

D. L.
18 JUIL. 1952

DANS LE PUY DE DOME LE DUEL ROBIC-OCKERS A TOURNÉ A L'AVANTAGE DU PETIT FRANÇAIS

Dans l'ascension du Puy de Dôme, le duel engagé entre Ockers et Robic, pour la seconde place du classement général, s'est poursuivi. « Biquet » avait lancé l'offensive pour revenir sur les échappés. Sans attendre, Ockers et Coppi avaient répondu. Le « campionissimo », qui roule à un train d'enfer, lâchera ses compagnons pour enlever l'étape. Robic reprendra du temps à Ockers.

PROCHAIN NUMÉRO : LUNDI 21

35 francs
16 pages - N° 361
Vendredi
18 juillet 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . tr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes 7 »

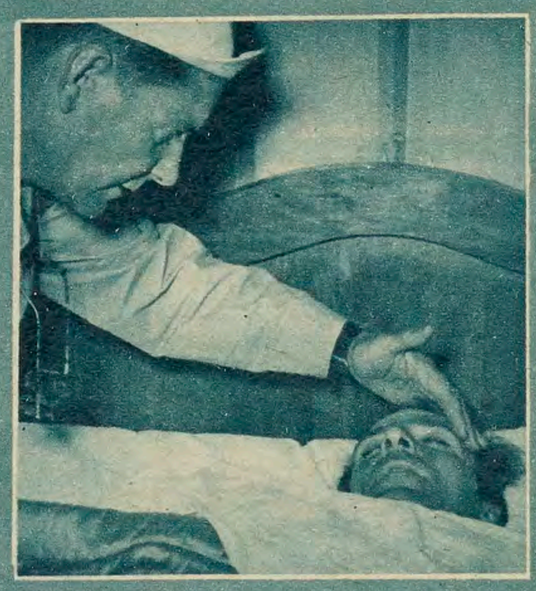
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

GUY LAPÉBIE A TERMINÉ ÉPUISÉ A BAGNÈRES

Guy Lapébie, malade, a fait preuve d'un grand courage pour rallier Bagnères-de-Bigorre. On le soutient.

Incapable de faire un seul mouvement, Guy s'est écroulé sur son lit et on le soigne pour le ranimer.

Epuisé par un effort qui n'était pas à sa portée, dans l'état où il se trouvait, Lapébie souffre encore.



Maintenant, Guy repose et son directeur technique Le Calvez touche son front brûlant. Lapébie repartira.

A Ste-Marie-de-Campan, avant l'attaque du Tourmalet, Van Est mène devant Coppi, Robic, Ockers, Close, Geminiani.

IL N'Y A PLUS DE " PETITES NATIONS " DANS LE TOUR !

Par Félix LÉVITAN
Directeur adjoint du Tour

CLERMONT-FERRAND. — Tout comme à l'O.N.U., le Tour de France possédait jusqu'ici ses grandes et petites nations. On ne les différenciait pas, cette fois, en raison de leur potentiel militaire ou industriel, ni de leur importance stratégique, mais simplement en fonction de la valeur de leurs coureurs cyclistes. Elles étaient au nombre de trois : la Suisse, la Hollande et l'Espagne. Elles n'étaient plus que deux depuis les succès des deux « K » suisses : Kubler et Koblet. Il n'en restera aucune au terme du Tour 1952, Espagnols et Hollandais s'étant hissés au niveau de leurs aînés. Déjà les dirigeants espagnols et hollandais ont émis la prétention de ne plus être représentés, l'an prochain, par huit hommes, mais bien par douze. Ils ne se sont pas contentés d'individualités de valeur, ils ont travaillé en profondeur et les voici prêts à rivaliser sur tous les points avec les Belges, les Italiens et nos propres tricolores.

Pourquoi le dissimulerions-nous? Nous étions inquiets du prolongement d'un tête-à-tête franco-italien. Le Tour eut souffert, à plus ou moins longue échéance, de cette dualité. Qu'un partenaire, en effet, vienne brusquement à faire défaut, et c'était la catastrophe.

Les éléments suisses nous ont rassurés. Les valeurs helvètes jetées sur le marché l'ont revalorisé en dépit de leur rareté. Mais plus encore, peut-être, parce qu'il s'appuyait davantage sur la quantité que sur la qualité, le réveil belge nous a comblés. Un pays qui fut une pépinière de routiers de grande valeur, de spécialistes du Tour notamment, ne pouvait rester longtemps éloigné d'un théâtre d'opérations où il fit si souvent la loi.

Et voici que, après avoir vaillamment appris leur métier, Hollandais et Espagnols ne se contentent plus de jouer les comparses. Leur rôle dans le Tour qui s'achève aura été de premier ordre. Les Ruiz, Gelabert et autres Gil, les Nolten, Van Est et autres Dekkers ont eu souvent une action prépondérante. La tenue de Gelabert et Ruiz en montagne a été remarquable. Celle de Van Est et Dekkers en plaine a été excellente. Nolten, enfin, pour son premier Tour de France, a émerveillé les critiques. Nul ne peut dire s'il inscrira un jour son nom au glorieux palmarès du Tour de France, mais ce que chacun des suiveurs — qualifiés — du Tour 1952 peut prétendre, c'est que Nolten est le seul, de tous les néophytes, à avoir affiché de réelles dispositions d'homme du Tour.

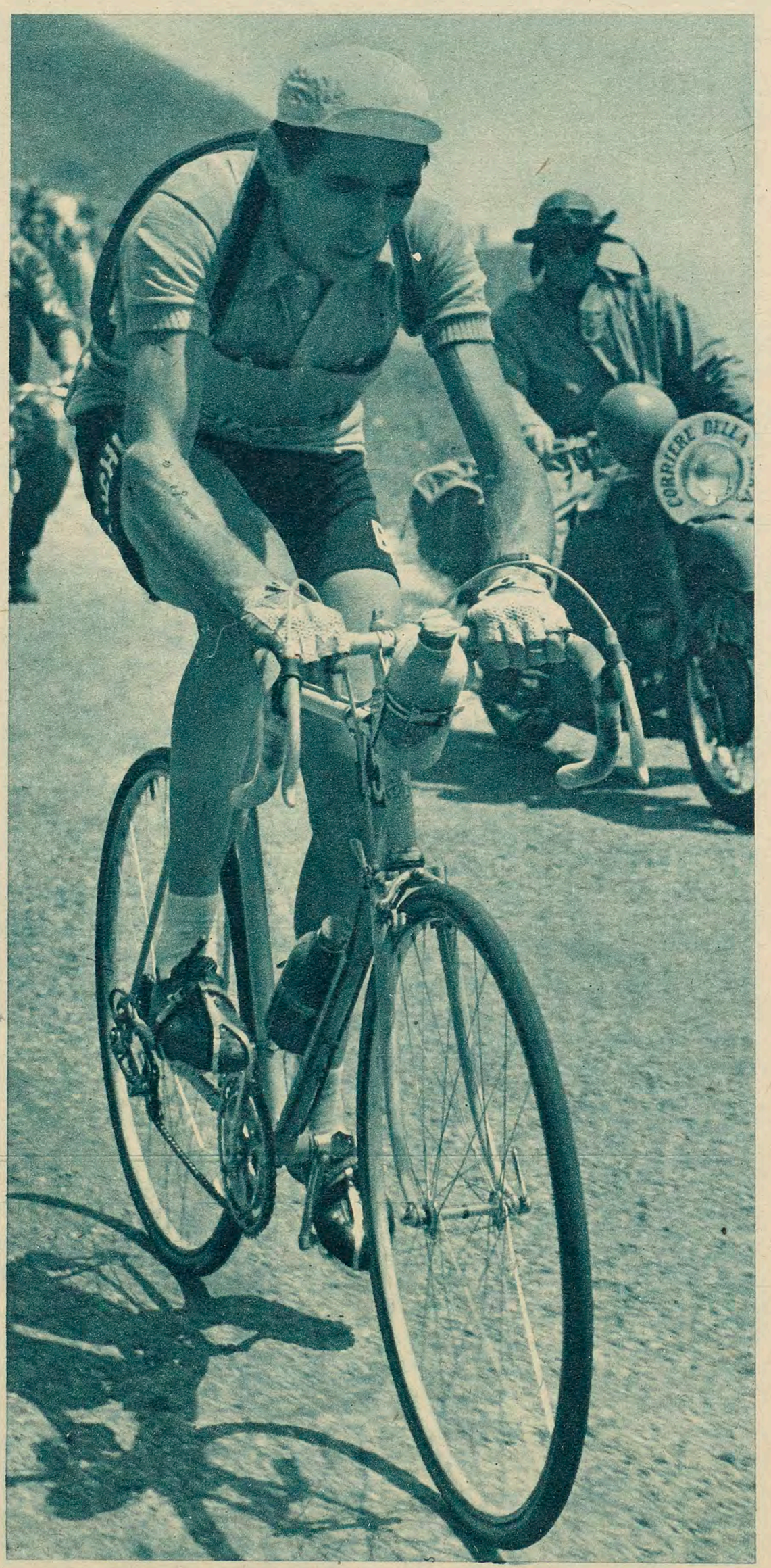
Nous n'avons qu'un regret, un seul, celui de n'avoir pas vu le Luxembourg suivre l'exemple de l'Espagne et de la Hollande.

Cet effacement, nous en sommes convaincus, ne peut être que provisoire.

François Faber et Nicolas Frantz auront un jour un successeur.

COPPI GRAND VAINQUEUR DE LA BATAILLE PYRÉNÉENNE

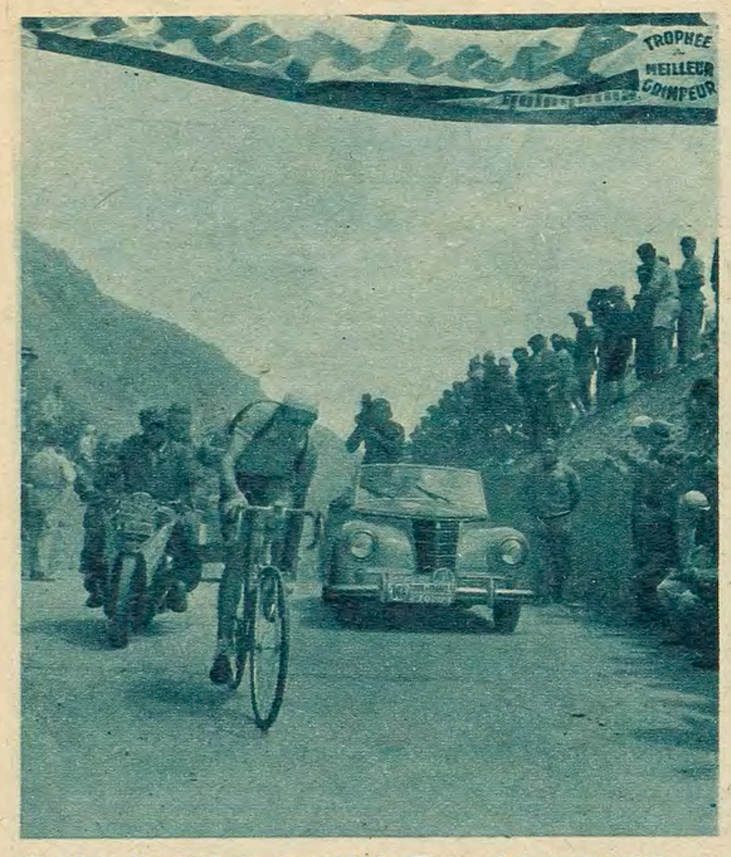
Le sommet du col est en vue. Coppi s'est enfui, mais Ockers et Carrea, qui ont réussi à lâcher Robic, essaient de le rejoindre. Tous deux passeront dans l'ordre derrière Fausto.



Quatre kilomètres avant le haut du Tourmalet, le maillot jaune a démarré irrésistiblement. Ses adversaires n'ont pu rester avec lui et Coppi, de son allure aisée, mains au guidon, est parti...

LE MAILLOT JAUNE A PERCÉ LA GRISAILLE DE L'AUBISQUE

Dans le paysage rocailleux et tourmenté de l'aride Tourmalet, entre deux frises de spectateurs passionnés, le Belge Ockers et l'Italien Carrea luttent pour la seconde place. Plus loin, Robic, Gelabert.



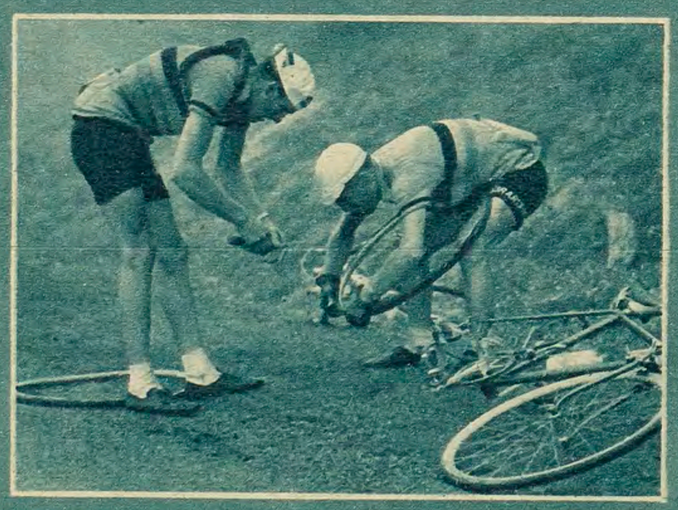
Coppi arrive seul au sommet du Tourmalet et consolide sa position pour le trophée du Meilleur Grimpeur « St-Raphaël ».

Dans la grisaille qui estompe les silhouettes, le premier du classement général grimpe les dernières rampes de l'Aubisque.

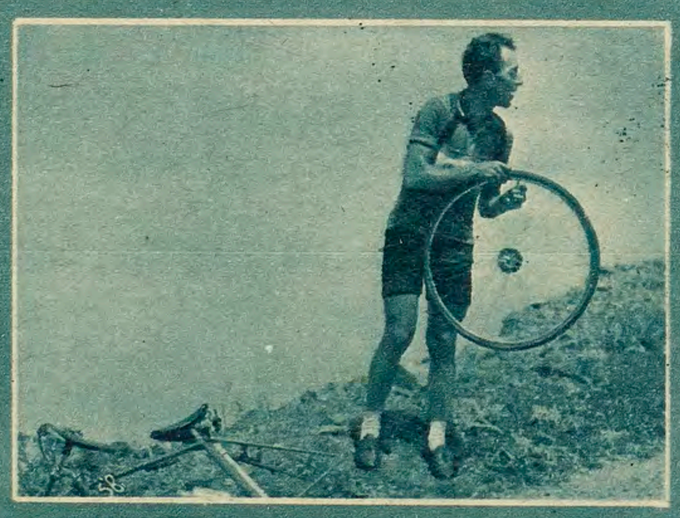
Lapébie a pris le départ, mais il n'a pu aller loin. Onze kilomètres après Bagnères, il a abandonné. Triste, il enfile son blouson.

Molineris, qui s'était bien comporté jusque-là, a eu la malchance d'être atteint de furonculose. Il a renoncé, lui aussi.

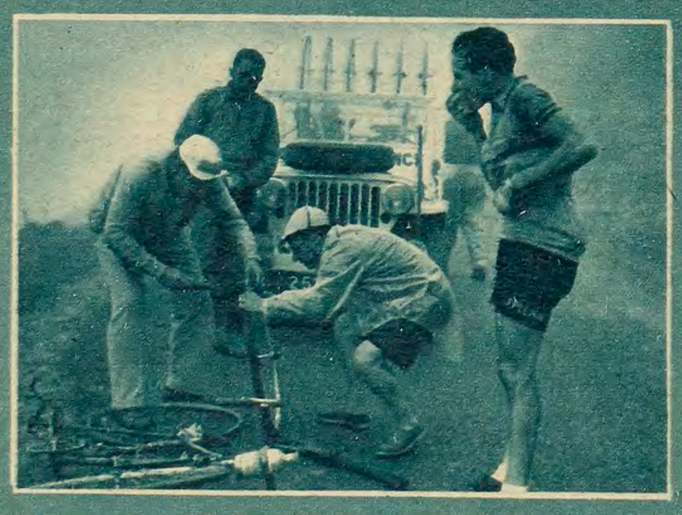
LE SORT ÉTAIT CONTRE EUX DANS LA MONTAGNE



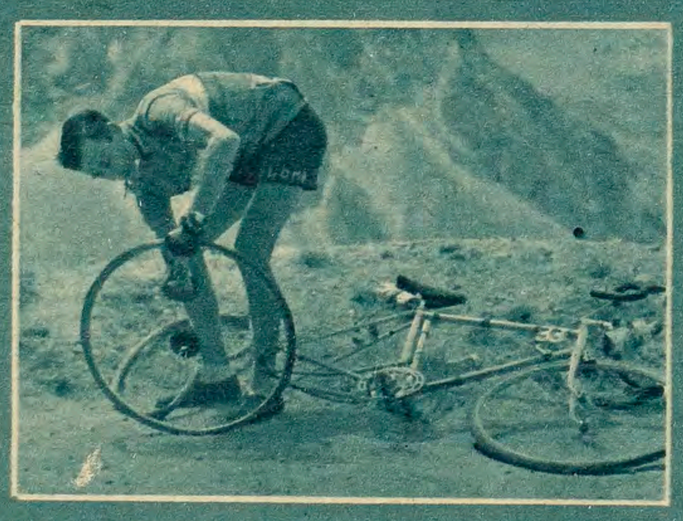
Dans la descente du col de Soulor, avant d'aborder l'Aubisque, Ockers a été stoppé par une crevaison. Van Ende l'attend.



Lucien Lazaridès a crevé dans la descente du Tourmalet et il regarde, anxieux, dans l'espoir de voir arriver la camionnette.



L'Espagnol Gelabert, accidenté dans Soulor, en profite pour se ravitailler, tandis que les méconiciens effectuent la réparation.



Le grand Bonnaventure, seul dans le grandiose décor pyrénéen, a arraché son boyau de la jante et le remplace par un neuf.

NON ! LE TOUR DE FRANCE 52 NE SE TERMINE PAS SAMEDI AU PARC DES PRINCES

Vous en revivrez les péripéties, vous en connaîtrez tous les dessous en lisant

DÈS LUNDI DANS LE GRAND HEBDOMADAIRE NATIONAL

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE DOUBLE RÉCIT EXCLUSIF DE

Fausto COPPI et Jean ROBIC

LES PENSÉES INTIMES DE DEUX HÉROS DU TOUR 52

Coppi, qui ne semblait pas devoir être rejoint, l'a été à 15 kilomètres de l'arrivée par ses quatre poursuivants. Ruiz même devant le maillot jaune, Ockers, Robic et Bauvin.

COPPI A SU SE SOUSTRAIRE AU SPRINT TUMULTUEUX OCKERS-ROBIC

LES 81 routiers restant en course ont pris le départ de Bagnères-de-Bigorre pour Pau. Onze kilomètres plus loin, Guy Lapébie abandonnait et 5 km. plus loin Molineris, également souffrant, l'imitait. Dès les premières rampes du Tourmalet, un groupe se détachait. Il comprenait Coppi, Ockers, Carrea, Gelabert, Robic et Dotto. A trois kilomètres du sommet, Coppi s'en allait seul.

Au sommet, Coppi passait avec 30" d'avance sur Ockers, 36" sur Carrea, 40" sur Gelabert et 50" sur Robic.

Dans la descente du Tourmalet, un regroupement de quinze hommes s'opérait et ils attaquaient l'Aubisque ensemble. Dans ce deuxième col, Coppi imposait sa loi à nouveau.

Ockers, qui avait crevé dans la descente sur Soulor, revenait fort bien en compagnie de Bartali.

Coppi s'élançait seul dans la descente, dangereuse, car le brouillard empêchait toute visibilité à plus de 10 mètres, et il passait aux Eaux-Bonnes avec 35 secondes d'avance sur le groupe Robic, Ruiz, Dotto, Bauvin, Ockers.

Coppi, fonçant tel un bolide, ralentissait pourtant à 20 km. de l'arrivée pour se laisser rejoindre à 14 km. du but par Ockers, Robic, Ruiz et Bauvin. Mais, à la suite d'une attaque de Bauvin, à laquelle Bernardo Ruiz avait répondu sèchement, Fausto Coppi démarrait à son tour, rejoignait les deux fuyards à trois kilomètres de l'entrée du circuit palois et se détachait pour gagner sa quatrième étape.

A l'issue de cette étape, Robic remontait à la troisième place, occupée précédemment par Bartali.

Quatre coureurs, arrivés après les délais, Faanhof, Rokx, Soler et Perez, étaient repêchés par les commissaires.

LES ARRIVEES A PAU

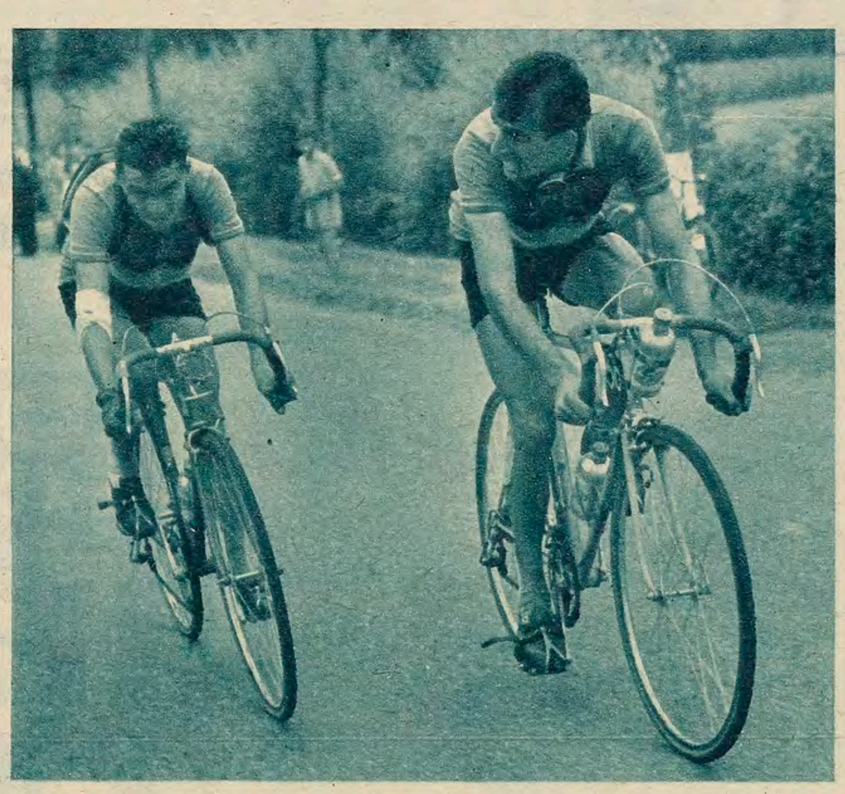
1. COPPI, les 149 km. en 4 h. 42' 4" (bonif. : 1'); 2. Ockers, 4 h. 42' 8" (bonif. : 30"); 3. Robic, 4 h. 42' 8" (temps réel : 4 h. 42' 7"); 4. Ruiz, 4 h. 42' 11"; 5. Bauvin, 4 h. 42' 15"; 6. Gelabert, 4 h. 46' 17"; 7. Nolten; 8. Deledda; 9. De Gribaldy; 10. Van Ende, etc.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

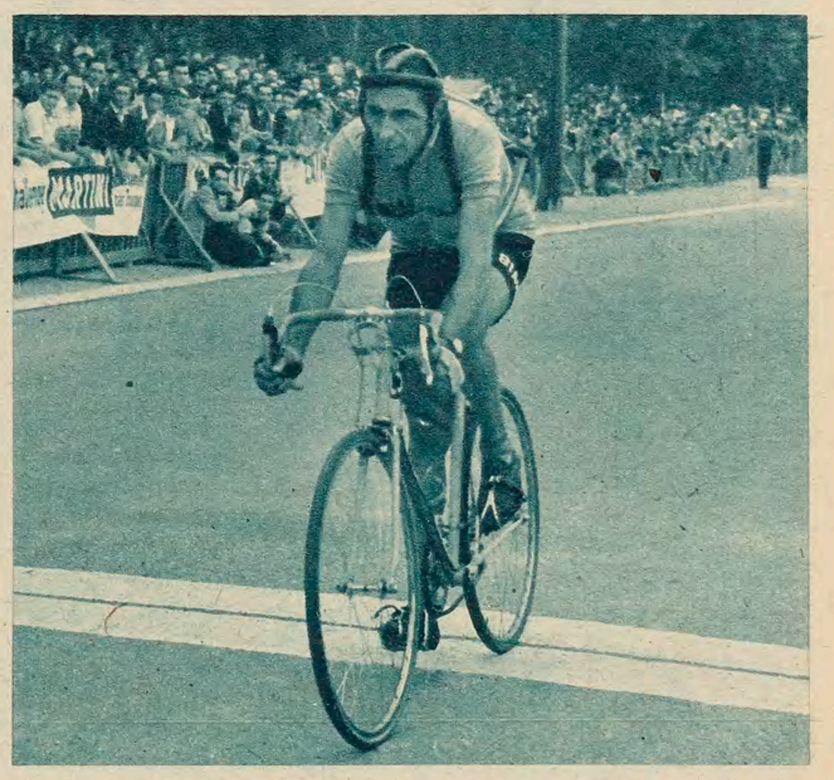
1. COPPI, 117 h. 1' 10" (bonif. : 8' 30"); 2. Ockers, à 27' 1" (50"); 3. Robic, à 30' 37" (3' 10"); 4. Ruiz, à 30' 49"; (1' 20"); 5. Bartali, à 32' 49" (30"); 6. Close, à 32' 55"; 7. Dotto, à 37' 26" (1' 30"); 8. Magni, à 37' 37" (1' 30"); 9. Carrea, à 49' 43"; 10. De Hertog, à 52' 4", etc.

Voulez-vous une situation...

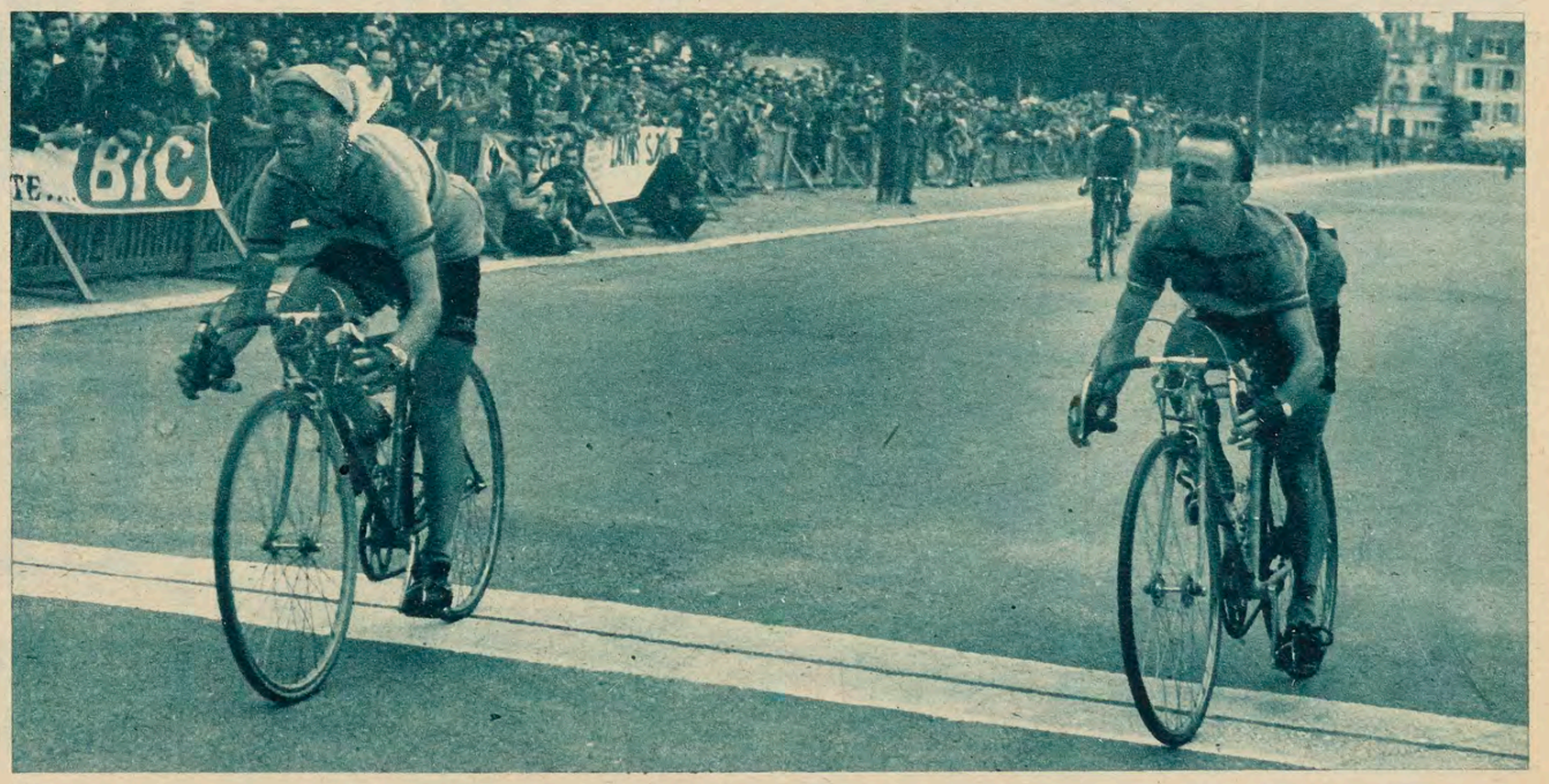
d'avenir dans ces activités : Agriculture, Automobile, Assurances, Aviation, Banque, Cinéma, Colonies, Commerce, Comptabilité, Dessin industriel, Economats, Edition, Electricité, Exportation, Fiscalité, Forêts, Froid, Hôtellerie, Hôtesse de l'air, Journalisme, Marine, Mécanique, Métré, Mines, Police, Publicité, Secrétariat, S. N. C. F., Topographie, Transports, Travaux publics, T.S.F., Emplois d'Etat (2 sexes) etc... Demandez le MANUEL DES CARRIERES N° 2402-B et conseils. DOCUMENT UNIQUE, env. gratuit. 24 ans de succès. Prestigieux palmarès. ECOLE AU FOYER, 39, rue D.-Rochereau, PARIS.



Dotto, qui se ressentait d'une chute et qui, de plus, a subi une crevaison, s'est montré fort courageux. En compagnie de Geminiani, il s'accroche.

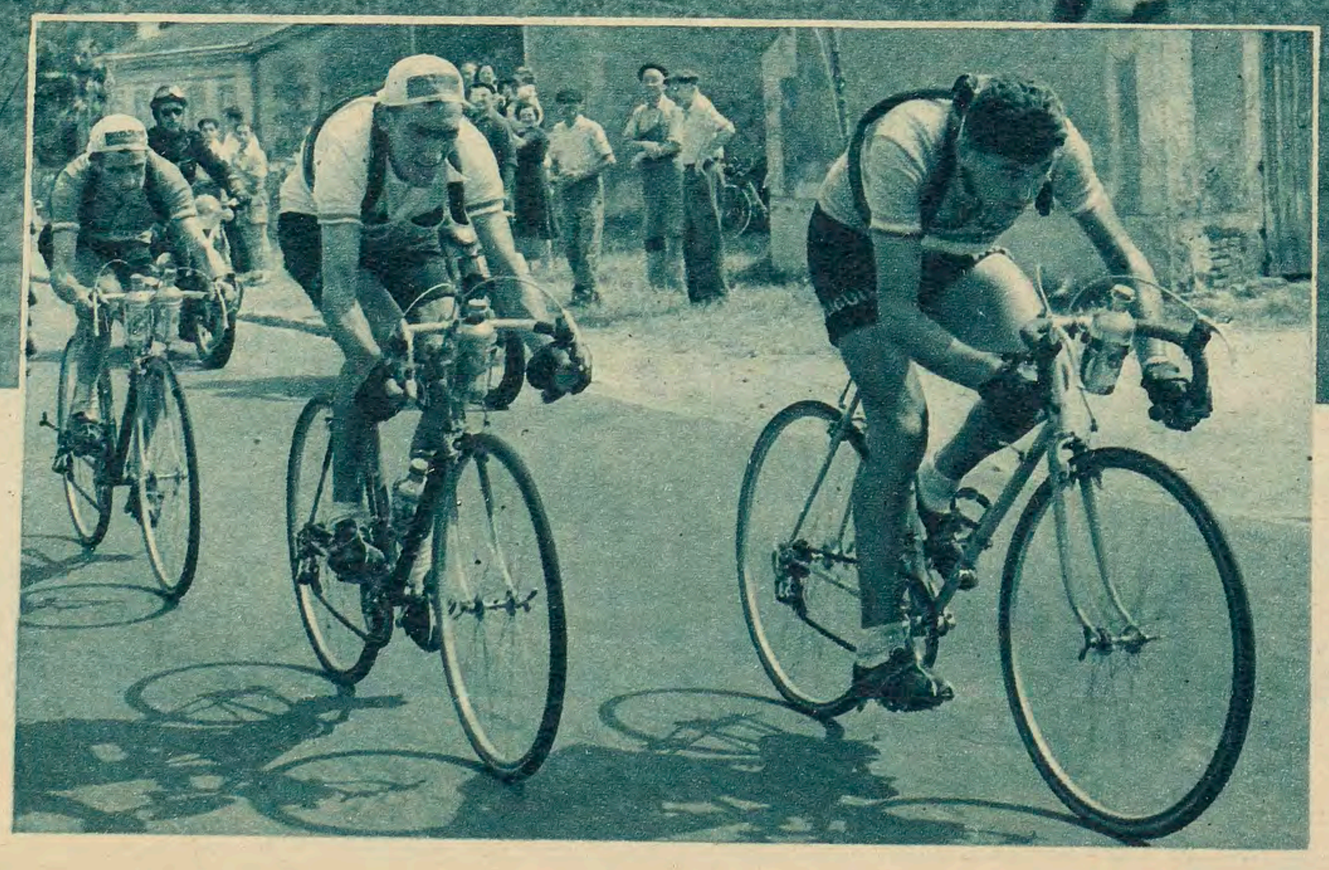


Coppi s'est échappé adroitement pour éviter le sprint et il gagne confortablement à Pau. Il a joué un nouveau tour à ses rivaux directs.



La lutte pour la seconde place a été chaude entre Ockers et Robic. Les deux hommes ont jeté toutes leurs forces dans cet ultime effort et le Belge l'emporte de peu sur le Français rageur qui aura, malgré tout, la satisfaction de remonter à la 3e place du classement général. Ruiz est 4e.

LA PROCESSION DES LANDES ÉTAIT BIEN REPOSANTE



Dans la 19e étape, courue entre Pau et Bordeaux, les 78 rescapés des dures batailles des Alpes et des Pyrénées ont traversé la forêt landaise en roulant à un train soutenu, mais pas excessif. Le peloton groupé passe devant un rideau de hauts sapins qui dégage une odeur résineuse. Tableau monotone et que vient égayer, parfois, le pré classique où paissent des ruminants. Mais Pardoen, Voorting et Dekkers (ci-contre) vont animer la course. Ils ne seront pas rejoints et Dekkers l'emportera, détaché.

Suite page 10

LE DERNIER COL A PARLÉ...

Il a confirmé la leçon des Alpes et des Pyrénées

par Gaston BÉNAC

LE fait que Coppi ait gagné la dernière escalade du Tour, celle du pain de sucre auvergnat, n'étonnera personne. On s'y attendait un peu. Comme S.M. Fausto est hors concours depuis longtemps, que tout a été dit sur lui, je n'insiste pas.

Mais je tiens, toutefois, à rapporter ses prédictions d'il y a quelques jours :

— Il y a trois ans, je pouvais gagner le Tour de France avec une heure d'avance ; aujourd'hui, 30 minutes me suffiront. Toutes les mécaniques s'usent, il ne faut pas les pousser à fond.

C'est, en effet, l'impression que nous a donnée le Fausto de 1952. Il ne donne pas un coup de pédale, et il ne s'envole que s'il est attaqué. Remarquez-le, toutes ses victoires ont été à l'origine un geste de défense. Dans l'Alpe-d'Huez, notamment, lorsque Robic attaqua, Fausto démarra pour riposter.

— Vous avez peut-être moins de détente qu'il y a trois ans, mais vous êtes mieux organisé, plus réfléchi, plus maître de vous.

A cette remarque, le campionissimo répondait après quelques secondes de réflexion :

— Je crois que vous avez raison, je me ménage davantage, je ne pars jamais le premier, je n'attaque que pour me défendre, ou défendre l'équipe italienne.

En tout cas, il marque de son génie de pédaleur élégant tous les exploits qu'il réalise.

NOLTEN, FUTUR KOBLET

La nouvelle performance de Nolten en montagne montre que la Hollande possède là un vrai champion, non pas un Schulte, auquel on l'a comparé à tort à mon sens, car le jeune Néerlandais est loin d'avoir la puissance du « fou pédalant ». Nolten s'apparente beaucoup plus à Koblet dont il a la légèreté élégante, la taille, la sveltesse, le coup de pédale. C'est là, en tout cas, un élément extrêmement intéressant pour le prochain Tour. Il est la révélation N° 1 de la grande épreuve. Le N° 2 pourrait aller à l'Espagnol Gelabert, enfant des Baléares, coureur appliqué, sérieux, parfait grimpeur, bon sprinter, qui a attendu sa trentième année pour se signaler à l'attention des critiques internationaux.. Il serait suivi de près par l'Italien Carrea, dont la régularité est tout à fait impressionnante.

Du côté français, on peut attendre beaucoup de cet attaquant-né, de ce jeune coureur plein d'à-propos qu'est Jacques Vivier. Il deviendra un vrai champion lorsqu'il sera complètement stabilisé et pris en main par un manager qui saura mettre en valeur ses belles qualités. Et que de ressources aussi en ce bel athlète qu'est Decaux, bourré de qualités, lui aussi.

ROBIC EST DEVENU UN ROULEUR

On attendait beaucoup de l'escalade du Puy de Dôme pour départager Robic et Ockers pour la place de second. Le petit Français a battu le Belge, mais pas d'assez loin pour lui ravir la deuxième place. Reste l'épreuve contre la montre d'aujourd'hui entre Clermont-Ferrand et Vichy sur 60 kilomètres. Si nous nous reportons au précédent Metz-Nancy, contre la montre sur la même distance, nous constaterons qu'Ockers battit Robic ce jour-là de 1'5". Mais j'ai l'impression, après avoir vu rouler Robic de façon fantastique depuis lors, sur le plat notamment entre Carpentras et Avignon, que Biquet a fait d'énormes progrès dans cette spécialité, progrès expliqués par sa forme ascendante. Mais peut-il combler complètement l'écart qui le sépare de son rival ? Je ne le pense pas...

LES ITALIENS ONT SU SE REGROUPER

La France a perdu hier une grande partie de ses prétentions en ce qui concerne le challenge international par équipes, du fait que le vieux Gino Bartali a retrouvé sa cadence et sa combativité, et que Carrea s'est placé à un rang où on ne l'attendait pas. Et puis, il y avait aussi un Magni courageux qui terminait onzième, ce qui suffisait pour assurer la victoire des hommes de Binda. Tandis que du côté français, notre troisième homme, Antonin Rolland, n'était que vingtième, à plus de 5 minutes de Coppi.

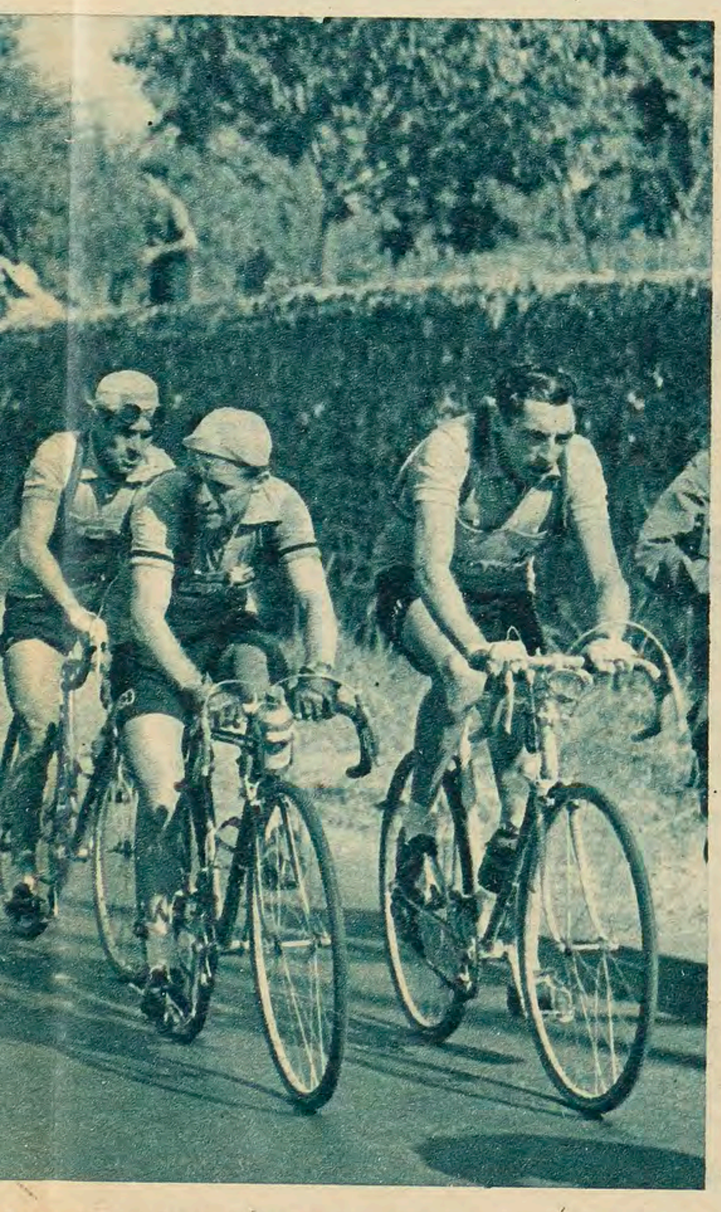
Et je ne crois pas que ce soit la course contre la montre d'aujourd'hui qui puisse rétablir la situation des nôtres.

ESCARMOUCHES AVANT L'

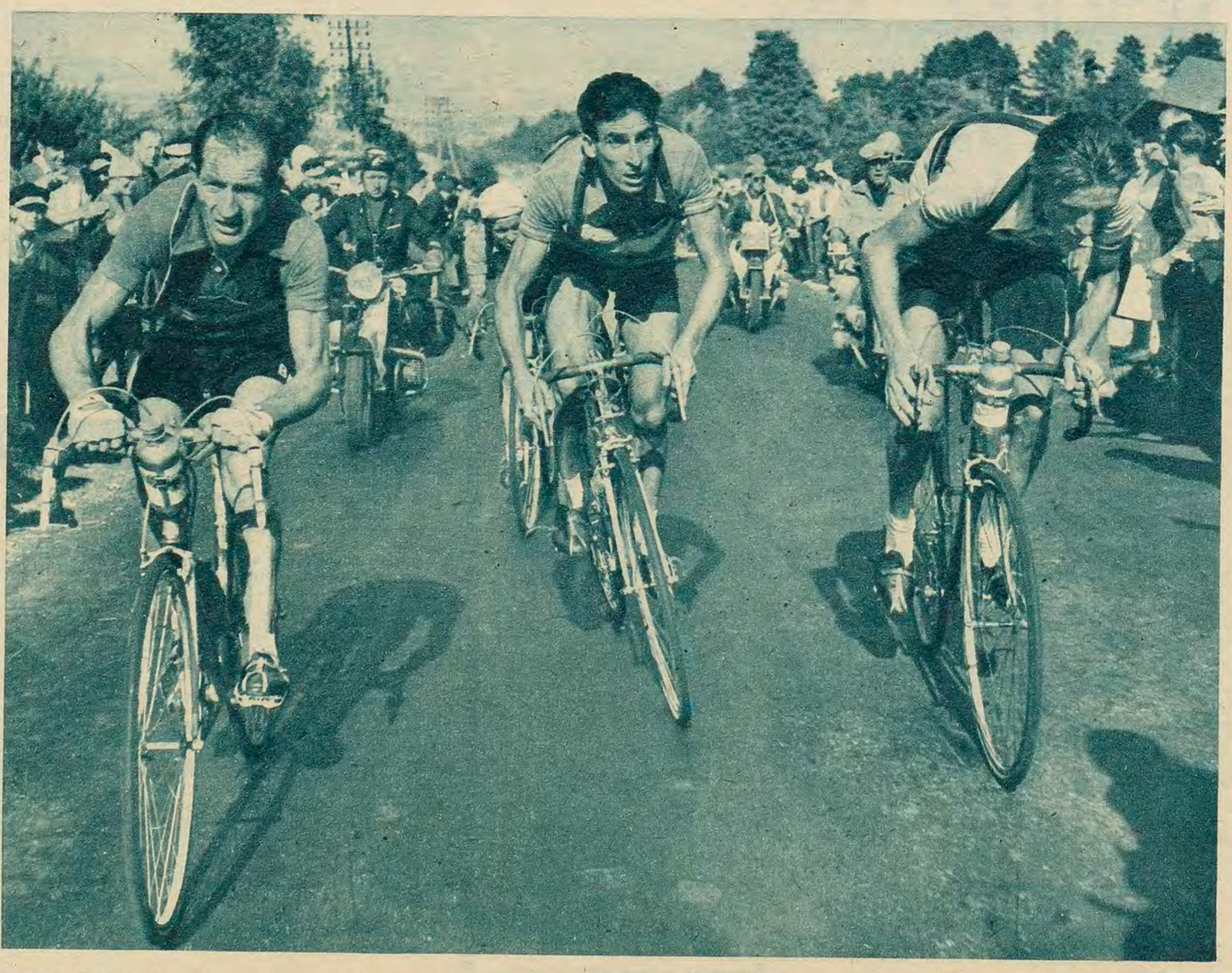
Derrière les fuyards, le peloton roule encore au train dans le col des Roches. De g. à dr. : Gelabert, Carrea, Renaud, Ber
sur le point de savoir qui va engager la chasse. C'est qu'il reste encore le Puy de Dôme avec ses 14 % et là seulement

La route monte à travers les vastes paysages de l'Auvergne dont l'âpreté n'incite personne à la lutte. Les coureurs ont déjà une heure quinze minutes de retard sur l'horaire prévu. Le peloton est groupé dans le col de Dyane.

T L'ENVOL DE COPPI DANS LE PUY DE DOME



Renaud, Bernardo Ruiz, Ockers et Coppi s'observent, indécis à seulement pourra s'effectuer la décision entre grimpeurs.



Geminiani, qui a déclenché la bataille au Chambon, à 50 km. de l'arrivée, Bartali, qui a retrouvé son coup de pédale. et Nolten, qui se penche pour mieux grimper, forcent. Derrière eux, Marinelli s'accroche et ne tardera pas à décoller.

Suite p. 14

DEKKERS PRÉPARA SA VICTOIRE A CAPTIEUX (115e KM.)

BORDEAUX. — L'Espagnol Perez, blessé, ne prenant pas le départ, 78 coureurs ont quitté Pau pour rallier Bordeaux. Au 13e km., Vitetta a attaqué, mais Corrieri l'a rapidement fait rentrer dans le rang. Sur la route plate des Landes, l'étape s'est poursuivie calmement et il a fallu attendre le contrôle de ravitaillement de Captieux pour voir se déclencher la première attaque importante : Decaux, Milano, Gauthier ont pris le large. Au 103e kilomètre, Giguet a attaqué à son tour; puis Telotte, Van Est, Mirando.

Mais c'est au 140e km. que le Hollandais Dekkers parvenait à faire le trou. Prenant 25" au peloton, le Hollandais déchaîné, poursuivi par le peloton à 50 à l'heure, augmentait son avantage, qui passait à 40".

Dekkers recevait en renfort son compatriote Voorting ramené par le Picard Pardoen. Ces trois hommes ne devaient plus être inquiétés jusqu'à l'arrivée, bien que derrière eux plusieurs hommes se soient échappés du peloton. Parmi eux, Faanhof, Vitetta, Rosseel, Kebaili, Van Ende, Deledda, Wellenmann, Decaux.

A 3 kilomètres de l'arrivée au vélodrome de Bordeaux, Dekkers, mettant à profit la perte d'un papillon à la roue arrière de Pardoen, se sauvait pour terminer seul sur la piste bordelaise avec 9" d'avance sur son compatriote Voorting, qui a pris la seconde place, et Pardoen.

Les Hollandais ont brillé au cours de cette étape, puisqu'ils se sont classés respectivement : Dekkers 1er, Voorting 2e, Faanhof 4e, Wagtmans 11e, Van Breenen 17e, Van Est 19e, Nolten 20e.

Pas d'éliminés au cours de cette étape où les caïds avaient donné congé aux humbles du Tour.

— TOUR DE FRANCE —

5e étape : 1er DIEDERICH
12e étape : 1er NOLTEN et
19e étape 1er DEKKERS tous sur cycles

CH. GARIN

Construits tout REYNOLDS 531
Pneus WOLBER - Dérailleur CYCLO
Directeur sportif : G. Driessens
En vente chez les agents de la marque
CYCLES ET CYCLOMOTEURS CH. GARIN
PANTIN et BOBIGNY (Seine)

LES ARRIVEES A BORDEAUX

1. DEKKERS, les 195 km. en 5 h. 15' 16", à la moyenne de 37 km. 111 (bonif. : 1'); 2. Voorting, 5 h. 15' 25" (bonif. : 30"); 3. Pardoen; 4. Faanhof, 5 h. 17' 1"; 5. Vitetta; 6. Giguet; 7. Rosseel; 8. Sabbadini; 9. Fernandez; 10. Kebaili; 11. Wagtmans; 12. Vivier, etc.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. COPPI, 122 h. 33' 31" (bonif. : 8' 30"); 2. Ockers, à 27' 1" (50"); 3. Robic, à 30' 37" (3'10"); 4. Ruiz, à 30' 49" (1' 20"); 5. Bartali, à 32' 49" (30"); 6. Close, à 32' 55"; 7. Dotto, à 37' 26" (1' 30"); 8. Magni, à 37' 37" (1' 30"); 9. De Hertog, à 48' 33"; 10. Carrea, à 49' 43", etc.

C'est au contrôle de ravitaillement de Captieux que le champion de Hollande, Dekkers, s'est enfui. Pardoen et Voorting le rejoindront, mais Dekkers s'assurera quelques secondes d'avance à l'arrivée à Bordeaux.

Au début de l'étape, Jean Dotto s'est arrêté pour faire renouveler le pansement qu'il porte au coude. Le docteur du Tour opère sous l'œil de M. Bidot.

Magni, qui porte un pansement mentonnier et plusieurs autres aux genoux et aux bras, a crevé. Baroni lui a passé sa roue et le champion va repartir.

PREMIERS DANS LEUR VILLAGE... MAIS LE TOUR C'EST AUTRE CHOSE

par André LEDUCQ

JE ne suis par nature ni un sceptique grincheux, ni un enthousiaste exagéré. Le sport m'a trop appris à me méfier des apparences et je m'emballe difficilement sans être pour cela incapable d'admirer ce qui mérite de l'être. D'ailleurs, je le fais toujours.

C'est pourquoi, je ne peux m'empêcher, une fois le Tour terminé, de songer à tous ceux dont les admirateurs sincères, mais trop souvent aveuglés par leur amitié, ont voulu faire de futurs grands « Tour de France », uniquement parce qu'ils avaient pu obtenir dans leur fief quelques résultats satisfaisants.

Un peu comme si un bon élève du certificat d'études prétendait aborder Normale et s'y distinguer d'emblée.

C'est parce que les grands spécialistes du Tour sont infiniment rares qu'il importe de ne pas trop se faire des illusions sur des hommes qui n'ont pour ainsi dire jamais dépassé l'échelon régional ou qui ont pu briller exceptionnellement par suite de circonstances favorables au cours de la saison routière.

Je m'excuse de citer leurs noms et d'être ainsi un peu dur avec eux, mais il leur restera toujours la ressource de me prouver dans l'avenir que je me suis trompé et qu'ils valent mieux que ce qu'ils nous ont montré pendant ces trois semaines où les occasions étaient cependant quotidiennes de se mettre en évidence.

Prenons Bianchi, par exemple...

Vous avouerai-je que je l'ai si peu vu « sortir » du peloton que sa silhouette ne m'est pas encore familière. Il n'a pas trouvé le moyen, du départ à l'arrivée, de mettre à son actif un seul coup d'éclat. C'est grave cela, pour un homme qui bénéficie d'une popularité acquise en deux temps, trois mouvements. La vraie classe se décèle vite dans le Tour de France où deux ou trois journées quelconques peuvent être suivies d'un réveil, d'un exploit. Mais rouler anonymement, jour après jour, sans jamais « déboucher », voilà qui ne peut susciter le moindre enthousiasme.

J'avais entendu dire grand bien de Jacques Renaud également.

— Il est régulier, m'avait-on dit.

Mais, dans le Tour, la régularité dans l'anonymat n'est pas une preuve de valeur. Et ce n'est pas parce qu'un routier aura une mine resplendissante à l'issue du Tour, alors que ses adversaires seront sur les genoux qu'il aura droit à mon admiration.

Le Nordiste Telotte est dans le même cas. Ses efforts ont été si strictement comptés depuis le départ qu'il est bien difficile de l'imaginer lui aussi accomplissant dans l'avenir un Tour de France remarquable.

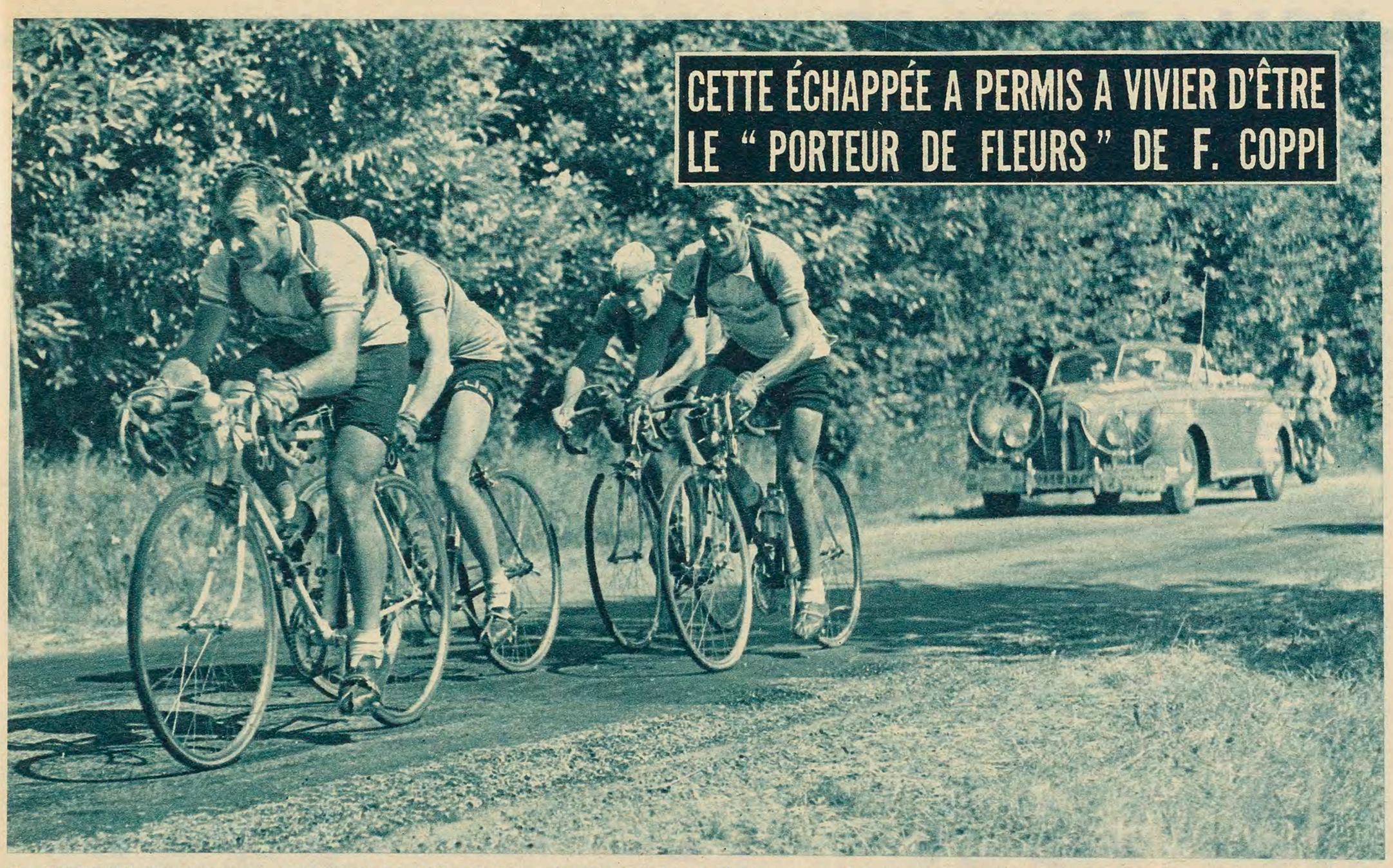
Je sais... Il y a la légende de l'apprentissage : venir dans le Tour « pour voir ce que c'est », puis le disputer « pour de bon » l'année suivante.

Je ne marche pas. Un routier a de la valeur, du tempérament, de la volonté ou pas. Si oui, il lui est impossible de ne pas extérioriser, au moins une fois de temps à autre, ses qualités. Ou alors, c'est qu'il s'est fait des illusions, lui et ceux qui croient en lui, sur ses vraies possibilités.

Un gaillard qui collectionne les circuits régionaux n'est pas nécessairement un coureur à la taille du Tour.

Et c'est bien parce que ceux-là sont rares qu'il convient de mettre un frein à un enthousiasme nullement justifié. Je parle en connaissance de cause, puisque j'ai moi-même cru dur comme fer, il y a trois ans, à Antonin Rolland, persuadé que j'avais déniché l'oiseau rare.

Et je ne démords pas de mon opinion : même pour la première expérience, un homme du Tour, un vrai, ne passe pas inaperçu. Or, je n'ai vu aucune révélation sûre. Et tant pis si je vous fais hurler : pas même Le Guilly.



CETTE ÉCHAPPÉE A PERMIS A VIVIER D'ÊTRE LE " PORTEUR DE FLEURS " DE F. COPPI

Van Est voudrait bien procurer un second succès à la Hollande, Decaux (derrière lui) faire briller les couleurs de Paris, en compagnie de Renaud, dans sa roue. Mais Jacques Vivier, bien que Périgourdin, se considère comme le régional de cette étape limousine. Il sera l'animateur de l'échappée et parviendra seul au vélodrome de Limoges, acclamé par « son » public.

Cette brillante victoire du jeune espoir qu'est Vivier lui a permis de faire son tour d'honneur en compagnie de Coppi. On ne sait qui est le plus heureux, du comingman ou du champion

JEAN BIDOT JUGE LES FAITS ET LES HOMMES

FAUSTO COPPI A PARACHEVÉ SON ŒUVRE

NOUS sommes obligés de parler encore de Coppi. Cela peut importuner quelques esprits chagrins qui ne manqueront pas de dire : « Ah ! Coppi, toujours Coppi... ».

Eh bien, oui, il y a encore Coppi. C'est-à-dire que ce n'est pas le Coppi qui domine le lot du Tour de France depuis trois semaines qui nous intéresse particulièrement aujourd'hui, mais Coppi l'artiste, qui vient une fois de plus de signer un chef-d'œuvre. Car c'est une preuve de son talent inégalable qu'il a donnée, hier, dans les derniers kilomètres de l'ascension du Puy de Dôme. Il n'avait pas besoin de réaliser cet exploit pour consolider son maillot jaune. Il a fait cela naturellement, par instinct, par amour de l'effort. Coppi est un habitué de la victoire, mais il sait nous procurer un émerveillement toujours nouveau et plus grand, qui ajoute encore à son standing personnel.

Reprenons les faits : à 1.500 mètres du sommet du Puy de Dôme où se jugeait l'arrivée, le Hollandais Nolten comptait une minute d'avance sur le campionissimo. Partant de la sixième position, Fausto lâcha Robic et Ockers, remonta successivement les adversaires qui le précédaient et vint coiffer Nolten, qui entrevoyait déjà le gain de l'étape. En cinq minutes à peine, Coppi avait mis sa griffe.

Je n'attends pas le Parc des Princes pour saluer ainsi qu'il convient cet extraordinaire champion et affirmer toute l'admiration que j'ai pour lui, tant au point de vue moral que physique.

La dernière carte se jouait hier pour les prétendants aux places d'honneur. Les écarts qui les séparaient étaient vraiment infimes et du Puy de Dôme pouvaient sortir les positions définitives. Robic était, dans cette étape, le point de mire de tout le monde et c'est de lui principalement qu'on attendait une performance susceptible d'inverser le classement général. Il réussit en partie ce qu'il avait projeté, de façon moins affirmative toutefois puisque, s'il a repris 1'30" à Ockers, il a dû céder 22" à Bartali qui le suit.

La course contre la montre ne peut lui donner un espoir quelconque de parvenir à ses fins. Ockers et Bartali s'étant toujours imposés dans cette spécialité par rapport à lui. Robic n'est pas à l'abri d'un « pépin » physique ou matériel et sa troisième place n'est pas définitivement « accrochée ».

Gino Bartali a montré, hier, son désir de satisfaire son ambition d'être le second de Coppi. Etant donné sa condition actuelle, qui s'est améliorée, il faut s'attendre à le voir se surpasser contre la montre, ne serait-ce que pour ne pas décevoir ses nombreux supporters italiens.

Ockers nous semble à l'abri de toute surprise, car son esprit individualiste s'accommode aussi bien des luttes en terrain plat, où joue la tactique, que de l'effort solitaire.

La plus intéressante révélation du Tour est incontestablement le Hollandais Nolten. Ce jeune coureur, amateur encore il y a quelques semaines, a, pour moi, de nombreux points communs avec Coppi, Koblet et Kubler. Impressionnant rouleur, il a prouvé également qu'il était un grimpeur de classe. Avec un peu plus de maturité, il sera de façon probable une des grandes vedettes du Tour l'an prochain.

Nos soucis vont s'aggraver, car s'il fallait tourner les yeux uniquement vers les Alpes, il faudra, dans l'avenir, les tourner aussi vers les Pays-Bas. Et s'il y a Gelabert qui s'impose, nous ne saurons bientôt plus où donner de la tête.

Un mot, pour conclure, sur le challenge international. Nos seuls espoirs résidaient en l'étape du Puy de Dôme et les tricolores n'en ont pas profité. Ils s'apercevront avec amertume qu'il vaut mieux tenir que courir. Et ils ont très mal couru. Malgré les exhortations de mon frère Marcel dans les étapes chaudes du Midi, ils ont gâché, là, l'occasion qu'ils avaient de conserver ce trophée qui aurait été pour eux une consolation.

ÉCHAPPÉES ET INCIDENTS : UN SEUL

LIMOGES. — Les 78 rescapés ont pris le départ de Bordeaux pour la 20e étape du Tour, Bordeaux-Limoges, à 9 h. 40. Le soleil a brillé à nouveau. Au 7e km., une attaque des tricolores était déclenchée par Rémy, poursuivie par Corrieri, puis par Teisseire, marqué par Milano. Les Français ne devaient pas insister longtemps, les Italiens les empêchant de continuer leur offensive. Après avoir pris 40" d'avance au peloton, ils s'inclinaient au 15e km. Puis l'étape se poursuivit dans le calme, sous un chaud soleil. Au 148e km., Giguet disputant une prime continuait son effort et voyait se joindre à lui Van Est, Magni, Pezzuli et Decaux. Ces cinq hommes prenaient 55 secondes au peloton au 155e km.

Mais, derrière eux, la réaction était vive et, au 168e km., les cinq fuyards ne possédaient plus que 45" d'avance. Magni s'apercevant que le trou ne grandissait pas ne menait plus et laissait faire ses quatre compagnons d'échappée.

Au 174e km., Pezzuli le premier se relevait, imité par Giguet, 3 kilomètres plus loin. Magni, alors que le peloton n'était plus qu'à 15", se laissait à son tour décoller pour retrouver ses coéquipiers. A ce moment, Renaud débouchait en flèche du peloton et se joignait à Decaux et Van Est.

Puis, au 190e km., Vivier, après un très bel effort, venait s'ajouter au lot de tête.

A partir de ce moment, l'écart allait grandir entre les fuyards et le peloton.

A 1 kilomètre de l'arrivée du Parc Municipal des Sports de Limoges, Jacques Vivier profitant d'une légère montée, se sauvait et terminait seul sur la piste en cendrée de Limoges, précédant de 6" Van Est, Decaux et Renaud. Derrière eux, Kebaili faussait compagnie au peloton et pénétrait sur la piste 8" avant Ockers, vainqueur du sprint du peloton.

Aucun éliminé au cours de cette étape.

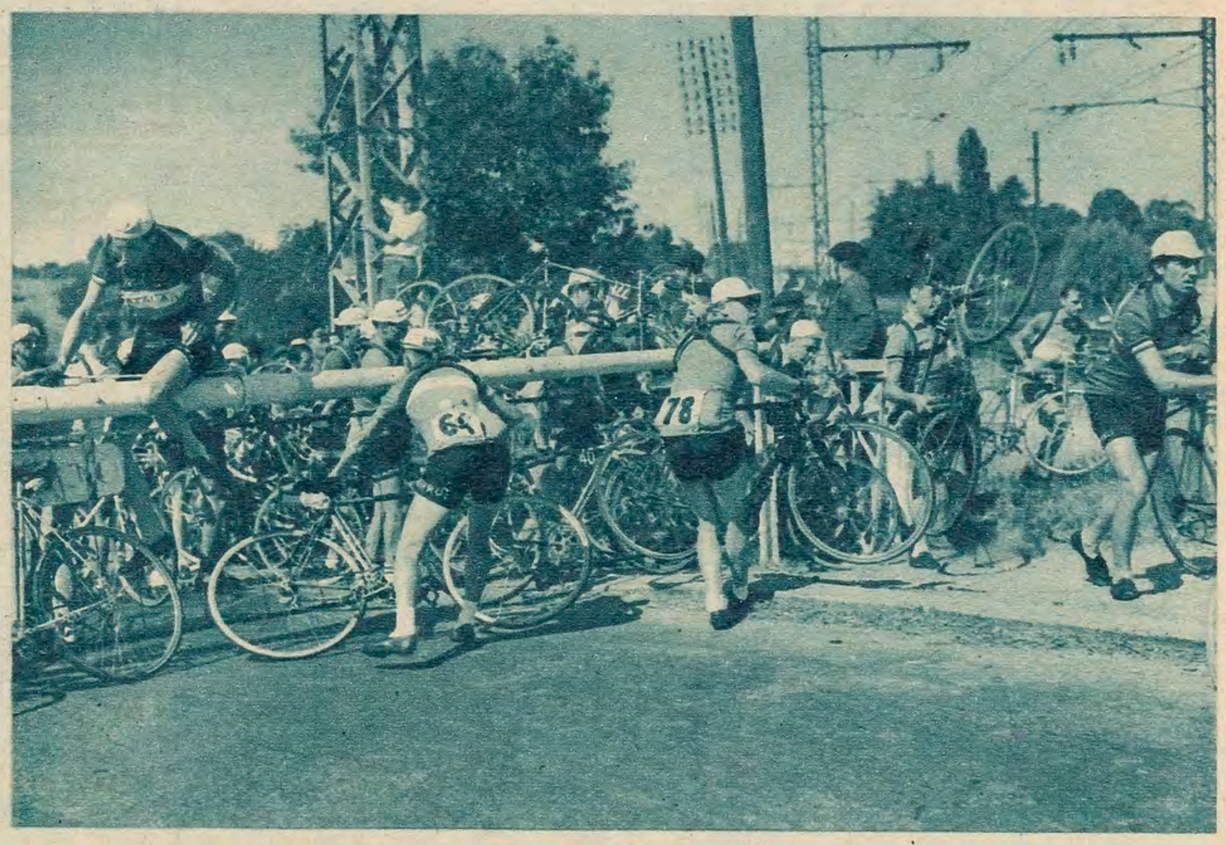
René MELLIX.

LES ARRIVEES A LIMOGES

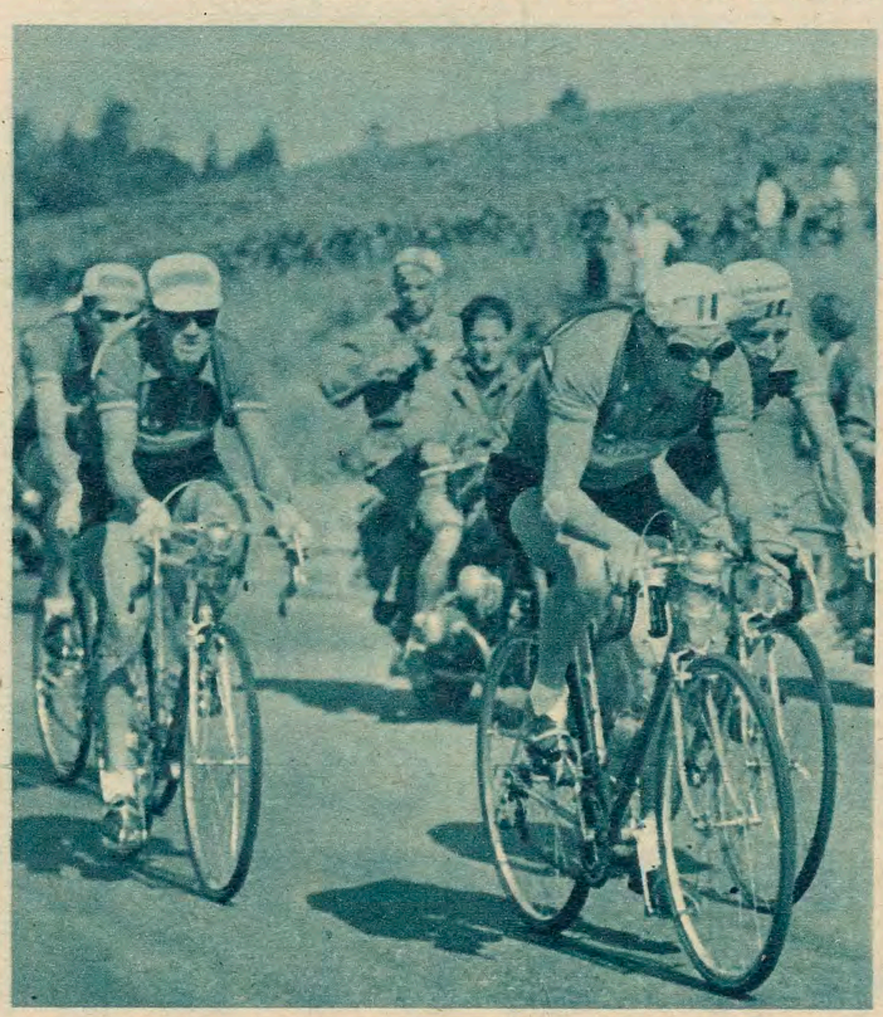
1. VIVIER (moyenne horaire, 34 km 261), les 228 km en 6 h. 32' 48" (bon. 1'); 2. Van Est, 6 h. 32' 54" (bon. 30"); 3. Decaux; 4. Renaud; 5. Kebaili, 6 h. 35' 41"; 6. Ockers, 6 h. 35' 49"; 7. Goldschmidt; 8. Faanhof; 9. Rosseel; 10. Massip; 11. Weilenmann, etc.

A COMBIEN SONT-ILS DU LEADER ?

1. COPPI, 129 h. 9' 20" (bon. ; 8' 30"); 2. Ockers, à 27' 1" (30"); 3. Robic, à 30' 37" (3' 10"); 4. Ruiz, à 30' 49" (1' 20"); 5. Bartali, à 32' 49" (30"); 6. Close, à 32' 55"; 7. Dotto, à 37' 26" (1' 30"); 8. Magni, à 37' 39" (1' 30"); 9. De Hertog, à 48' 33"; 10. Carrea, à 49' 43"; 11. Gelabert, à 52' 41" (1'); 12. Geminiani, à 59' 17" (3'); 13. Weilenmann, à 1 h. 44"; 14. Van Ende, à 1 h. 10' 31", etc.

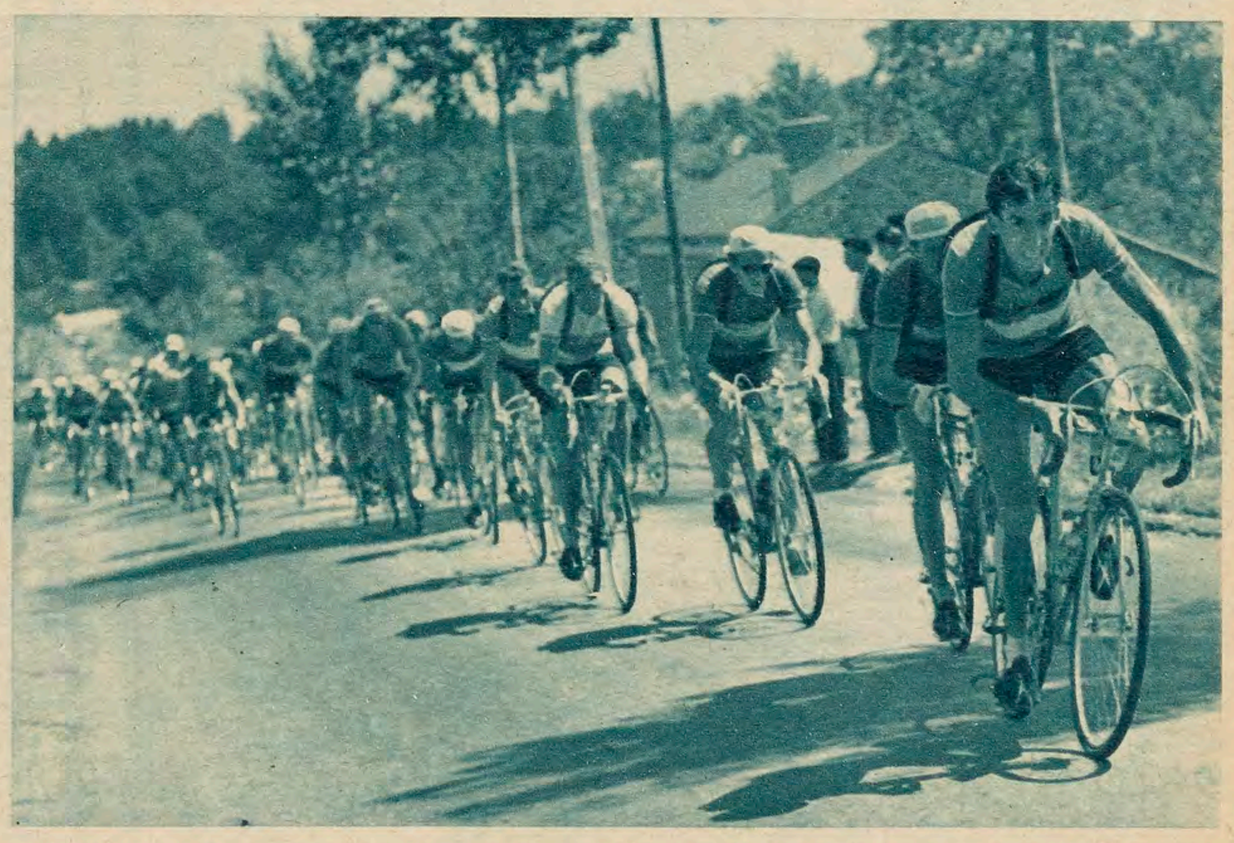


Un passage à niveau est toujours une occasion d'acrobaties. Pezzi (à g.) escalade la barrière, tandis que Bresci (à dr.) repart. Goedert (64), Renaud (78) et Rosseel (16) sont occupés à dégager leurs machines.



Dès le départ de Bordeaux, les Français Rémy et Teisseire passèrent à l'attaque. Mais Corrieri et Milano neutralisèrent bien vite leur tentative.

Le contrôle de ravitaillement de Périgueux était installé devant le Palais de Justice. C'est l'habituel et pittoresque spectacle que donnent les soigneurs affairés, passant en voltige les musettes aux coureurs.

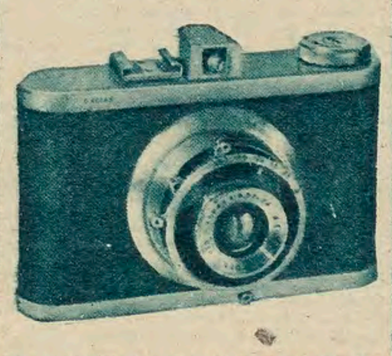


Dans son style rageur, Geminiani mène rondement le peloton à la poursuite des échappés. Dans sa roue, Martini, Crippa et Faanhof s'accrochent. Le train est très vif, mais les fuyards ne seront pas rejoints.

POUR 1.000 Frs

IL EST A VOUS

(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e

Service C-18

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

6 mois ..... 800 fr.

1 an ..... 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VAINQUEUR, J. VIVIER

Pezzuli et Magni bardé de pansements entraînent à l'attaque Goldschmidt (derrière Pezzuli), Van Est (nu-tête), Decaux (masqué) et Giguet. C'est le Savoyard qui a déclenché l'offensive, qui permettra à Vivier de rejoindre Renaud et de vaincre.

La révélation de ce Tour (avec Le Guilly et Decaux) franchit l'arrivée en vainqueur.

Avant la minute du triomphe, Vivier, sur cycle Royal-Fabric, vainqueur de la 20e étape, goûte la minute du réconfort : la minute pschitt du quart PERRIER.

DEUX OBSCURS DU TOUR : LE SOIGNEUR ET LE MÉCANO

De l'un de nos envoyés spéciaux
René de LATOUR

Le soigneur... Pour le journaliste à la recherche d'inédit, ce n'est qu'un homme en blouse blanche penché sur un corps las. Pour le coureur, c'est un peu le sauveur quotidien, celui dont il attend monts et merveilles.

L'homme que reçoit le soigneur du Tour est parfois sale, aigri, ressassant ses malheurs de la journée et geignant sur ses plaies. Pas toujours, mais souvent. Il arrive désabusé, amer, doutant de tout.

— Pas la peine de t'occuper de moi, va... Demain matin, je reste dans mon lit. Trois crevaisons, deux chutes. Regarde ce coude...

Les paroles de découragement sont sans signification réelle pour le soigneur. Autant en emporte le vent; autant en emportent surtout ses mains vibrantes d'un fluide réparateur.

— Oui, mon gars... Tu as bien raison. Le Tour, ce n'est pas une truc pour toi. Allonge-toi là. Laisse pendre les bras, décontracte-toi.

Il est paternel, supérieurement compréhensif, psychologue. Il n'écoute que distraitement le flot de paroles amères libérées par la malchance. Il sait que sa tâche commence et il s'y applique avec une conscience jamais démentie.

Ses doigts agiles réalisent le miracle. Pétris, caressés, les muscles reprennent chaleur et vie. Sous l'huile onctueuse ou le talc odorant, l'homme renait littéralement.

— Tourne-toi, mets-toi sur le ventre... C'est fou ce que tu es souple. On ne dirait jamais que tu as fait une étape dure.

Déjà, il sourit sous la boutade.

Fatigué, lui? Qui a dit qu'il était fatigué?

— Si tu voyais la tête des autres... Fais-moi voir le profil de l'étape de demain que je te montre où je vais démarrer.

Le soigneur ne daigne même pas sourire. Il en a tant vu défiler, semblables à celui-là. Il a le cerveau farci d'histoires du passé. Les noms glorieux voltigent sur ses lèvres.

— Tiens, dans le Tour 23, quand Henri Pélissier s'est évanoui dans sa baignoire, à Briançon...

Mais déjà ces exemples sont bien inutiles. Son gars du Sud-Est, ou d'ailleurs, repartira. Et s'il cède un jour au découragement, ce sera sur la route, loin du masseur qu'il osera à peine regarder une fois revenu à l'hôtel.

Il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre. Et pas de champion cycliste pour le mécanicien du Tour. Pour lui, un coureur se juge tout autrement que par ses résultats à l'étape.

Il y a le toquard dont le vélo a toujours trouvé moyen de perdre une pièce en route.

Ou le « gars bien » qui ramène chaque soir une machine impeccable où les patins de freins eux-mêmes sont intacts comme si, pour celui-là, les descentes n'avaient pas existé.

Il ne voit ceux dont il a à s'occuper que quelques minutes par jour, et cela lui suffit pour porter sur eux un jugement qui aura des répercussions dans les années à venir.

— Un tel... C'est un poison. A fuir...

— Celui-là, une crème ; donnez-m'en six comme lui et je ferai un Tour sans vieillir de dix ans d'un seul coup comme lorsque j'ai eu à m'occuper de Robic.

Robic ou un autre.

Car ils sont quelques-uns à donner des cauchemars au mécanicien. Notre homme n'est envié par personne dans la caravane. Surtout les jours de pluie. Dans un jardin d'hôtel ou dans le sombre fin-fond d'un garage, il s'affaire pendant des heures, souvent prises sur son sommeil, pour que ses clients aient à leur disposition, au départ de l'étape, une monture impeccable où tout va fonctionner sans le moindre pépin. Il a tout revu, tout démonté et remonté, tout graissé.

Très souvent, la machine va de pair avec les jambes qui l'animent. Un Coppi n'a jamais de reproche à faire, car il n'a pas d'excuses à se chercher.

Mais l'obscur, terminant loin au classement et qui sait fort bien où le bât le blesse, voudra sauver la face.

— Si tu n'es pas fichu de régler un dérailleur, fais autre chose, dira-t-il au mécano. Et ce boyau qui tournait sur la jante...

Mais ce dernier laisse passer l'orage.

Et pour cause : il a été coureur lui-même, jadis, neuf fois sur dix. Et il lui est arrivé de chercher pour ses jambes fatiguées et son énergie défaillante l'excuse d'un axe débloqué ou d'une selle affaissée.

Il est philosophe. Il sait qu'au Parc des Princes son coureur lui dira avec une tape dans le dos :

— Si je suis sélectionné, l'an prochain, tu restes avec moi. Promis?...

ILS SONT ENCORE 78

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

1. SPUNLER Ernest
2. DIGGELMANN Walter
5. LAFRANCHI Carlo
6. WEILENMANN G.

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

10. CLOSE Alex
11. DECOCK Roger
12. DE HERTOG Aloïs
14. NEYT Maurice
15. OCKERS Constant
16. ROSSEEL André
18. VAN ENDE Edouard

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

21. BARONI Mario
22. BARTALI Gino
23. BRESCI Giulio
24. CARREA Andrea
25. COPPI Fausto
26. CORRIERI Giovanni
27. CRIPPA Ettore
28. FRANCHI Franco
29. MAGNI Fiorenzo
30. MARTINI Alfredo
31. MILANO Ettore
32. PEZZI Luciano

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

33. BONNAVENTURE R.
34. DOTTO Jean
35. GAUTHIER Bernard
36. GEMINIANI Raphaël
37. LAUREDI Nello
38. LAZARIDES Lucien
40. QUENTIN Maurice
41. REMY Raoul
42. ROBIC Jean
43. ROLLAND Antonin
44. TEISSEIRE Lucien

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

45. DEKKERS Jean
46. FAANHOF Henk
47. NOLTEN Jean
48. ROEX Thijs
49. VAN BREENEN Johan
50. VAN EST Wim
51. VOORTING Gerrit
52. WAGTMANS Worrit

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

53. GELABERT Antonio
54. GIL Joseph
55. MASSIP Francisco
57. RUIZ Bernardo
58. SERRA José
59. TROBAT Andres

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

64. GOEDERT Johnny
65. GOLDSCHMIDT Jean

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

73. DECAUX Georges
76. MARINELLI Jacques
78. RENAUD Jacques
80. TELOTTE Eugène

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

81. BAUVIN Gilbert
84. DE GRIBALDY Jean
85. DELEDDA Adolphe
90. PARDOEN Pierre
91. ROSSELLINI Roger

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

93. BERTAINA Jean
94. BIANCHI Ciro
98. GIGUET Paul
100. MIRANDO Joseph
102. PEZZULI Adolphe
103. ROTTA René
104. VITETTA Vincent

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

105. BERNARD André
107. DELAHAYE Jean
110. LE GUILLY Jean
111. MALLEJAC Jean
114. SABBADINI Tino
115. SCARDIN Raymond
116. VIVIER Jacques

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

118. FERNANDEZ M.
119. KEBAILI Ahmed
121. PARET Henri
122. SOLER Vincent
124. ZELASCO Marcel

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfosses-Neogravure, 17, rue Fondary, Paris.

FAUSTO COPPI IRRÉSISTIBLE DANS LE DERNIER KILOMÈTRE

CLERMONT-FERRAND. — Sous un beau soleil, mais par une température fraîche, les 78 routiers restant en course ont démarré de Limoges à 7 h. 30.

Les 190 premiers kilomètres allaient se dérouler sans incident notable.

Les coureurs, respectant comme une trêve, ne désiraient pas batailler. Aussi, le retard sur l'horaire allait-il en s'accentuant. Il était de 1 h. 20 à La Bourboule (162e km.). Les deux premiers cols, celui de La Roche-Vendeix et celui de Dyane, étaient escaladés au train par le peloton compact. Au sommet du premier col, Coppi battait au sprint Corrieri et Gelabert ; au second, Bartali réglait de peu Geminiani et Gelabert. Une nouvelle fois, le contrôle de ravitaillement allait permettre une échappée. En effet, à Chambon-du-Lac, Geminiani, Bauvin et Marinelli brûlaient le contrôle de ravitaillement et prenaient le large.

Ce trio était bientôt pris en chasse par Nolten et Bartali. Au 200e kilomètre, les cinq hommes se retrouvaient ensemble avec 30 secondes d'avance sur le peloton conduit à toute allure par les Belges qui défendaient la seconde place de Ockers.

Au passage à Clermont-Ferrand (230e km.), les cinq fuyards possédaient 1'30" sur un peloton de 30 hommes, toujours conduit par les Belges et aussi par les Hollandais et les Espagnols.

Dans la montée de La Baraque, Nolten démarrait sèchement et n'était suivi que par Geminiani et Bartali. Le trio passait au péage, c'est-à-dire au pied même du Puy de Dôme, où il restait 4 kilomètres à parcourir, avec 50" sur un petit groupe dans lequel figuraient notamment Coppi, Ockers, Robic, Bernardo Ruiz, Wagtmans, Carrea, Gelabert.

En tête à 3 kilomètres du sommet, Nolten, vraiment en verve, démarrait encore et provoquait les lâchages successifs de Bartali et de Geminiani. Les trois hommes luttaient à l'énergie, séparés chacun par une cinquantaine de mètres.

A 2 kilomètres du haut, Fausto Coppi, s'étant aperçu que Bartali était décroché, poussait une pointe, lâchait ses compagnons et s'élançait à la poursuite de Nolten. Fausto, en grand champion, remontait Bartali, puis Geminiani et finalement, après un sprint de toute beauté, il parvenait à rejoindre et à dépasser le Hollandais Nolten, à 400 mètres de la ligne d'arrivée.

Fausto, avec 50 mètres d'avance, remportait sa cinquième étape dans ce Tour de France et, par la même occasion, le Grand Prix de la Montagne.

Derrière Coppi et Nolten, Bartali parvenait à sauter Geminiani et l'on notait un très beau retour de De Gribaldy. Par contre, Ockers était attendu et aidé même par le Hollandais Wagtmans.

Robic, après une belle ascension, terminait sixième à 1'13" de Coppi.

Le reste de l'équipe française était en perdition, en dehors d'Antonin Rolland qui se défendait avec acharnement.

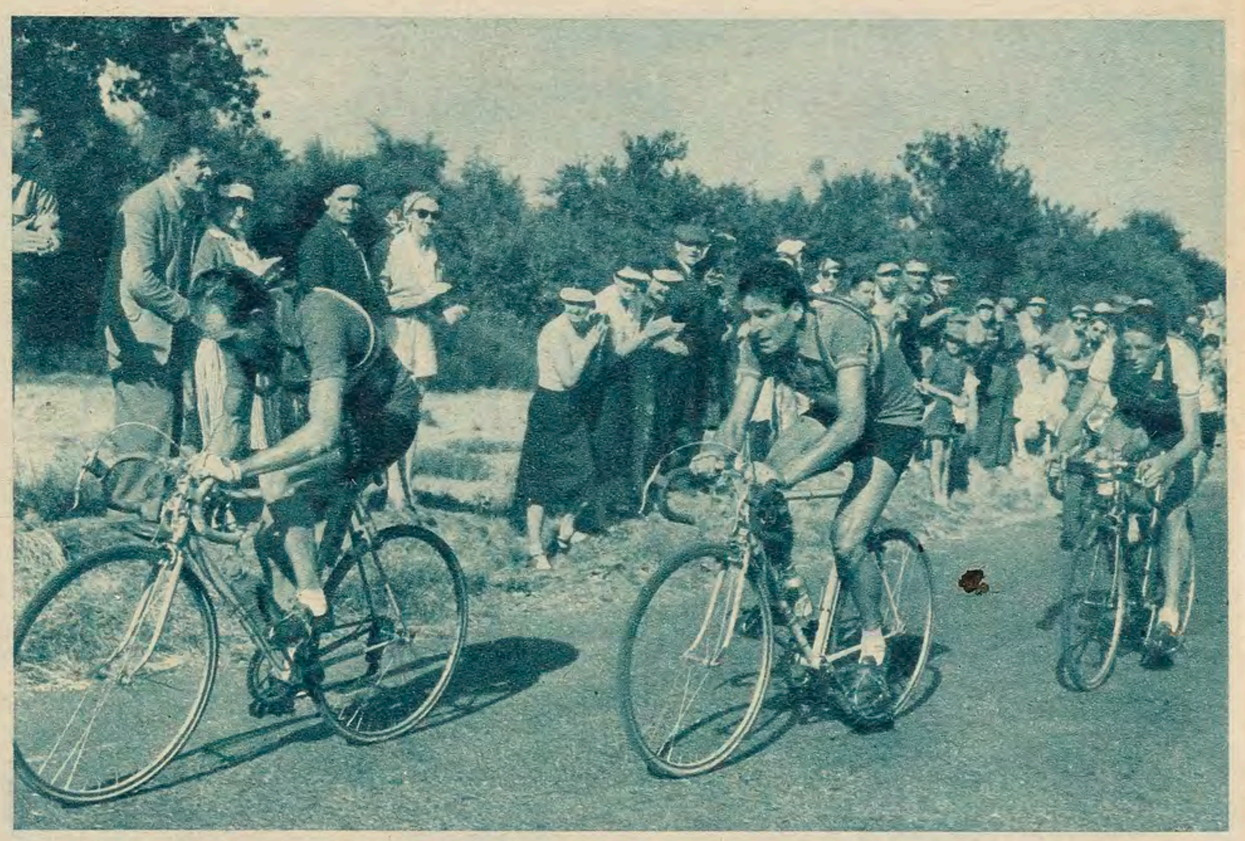
René MELLIX.

LES ARRIVEES AU PUY DE DOME

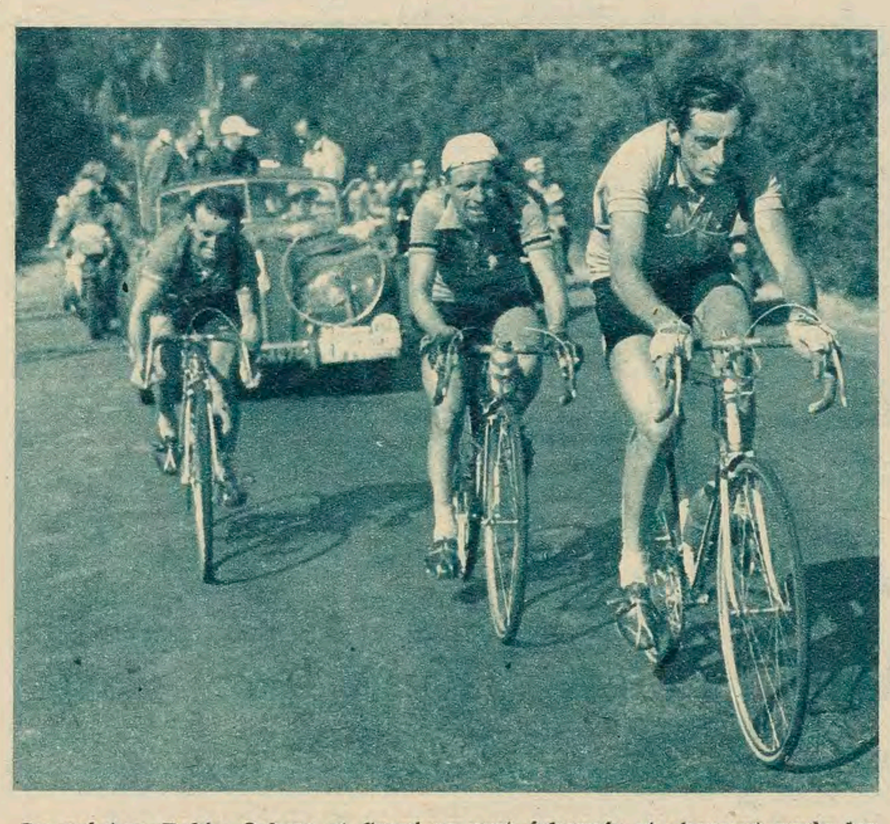
1. COPPI, les 245 km. en 9 h. 40' 51"; 2. Nolten, 9 h. 41' 1"; 3. Bartali, 9 h. 41' 22"; 4. Geminiani, 9 h. 41' 37"; 5. Carrea, 9 h. 41' 42"; 6. Robic, 9 h. 42' 4"; 7. Gelabert, 9 h. 42' 30"; 8. De Gribaldy, 9 h. 43' 16", etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. COPPI, 138 h. 48' 31"; 2. Ockers, à 31' 14"; 3. Robic, à 33' 30"; 4. Bartali, à 35'; 5. Ruiz, à 35' 53"; 6. Close, à 39' 1"; 7. Magni, à 42' 24"; 8. Dotto, à 45' 50"; 9. Carrea, à 52' 14"; 10. Gelabert, à 56', etc.

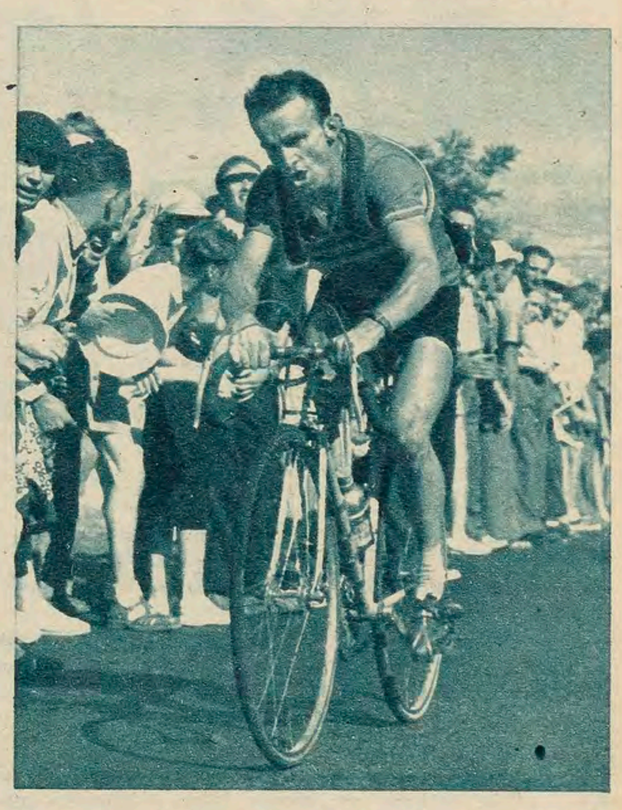


En tête, le vétéran Gino Bartali, qui s'est complètement retrouvé, conduit les trois leaders du moment. Raphaël Geminiani semble à l'ouvrage. Jan Nolten suit plus facilement et terminera deuxième de l'étape.



Du peloton, Robic, Ockers et Coppi se sont échappés et chassent après les hommes de tête. Le « campionissimo » mène et ses adversaires souffrent...

Robic a tenté de démarrer rageusement. Immédiatement, Coppi a sauté dans sa roue. Ockers perd pied.

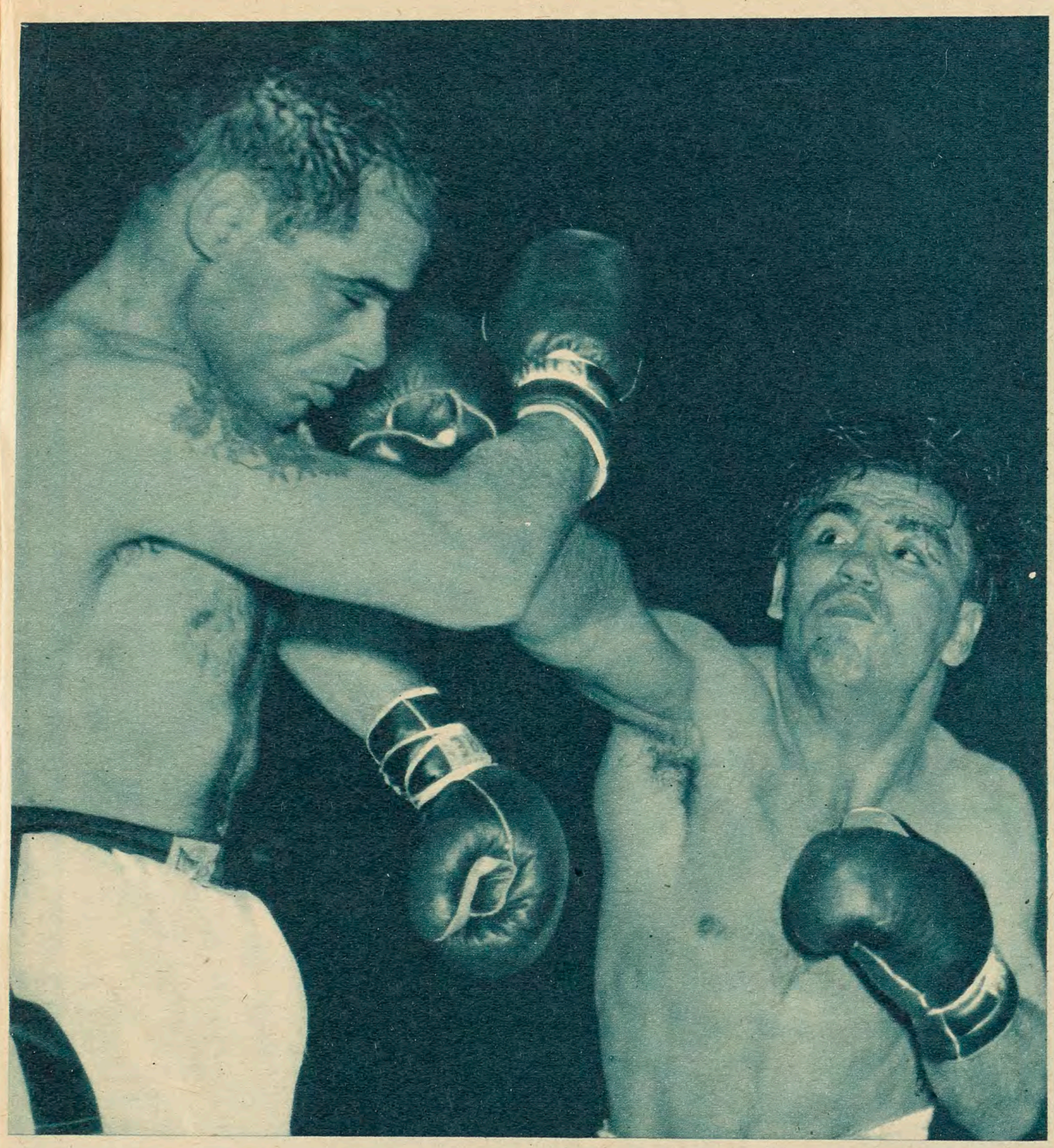


Robic a dû finalement lâcher prise. Il termine 6e au Puy de Dôme, mais il a repris du temps à Ockers.

Dans le dernier kilomètre de l'ascension, Coppi a sprinté littéralement. Il a déposé Robic et, seul, il a foncé sur Nolten, toujours en tête. A 300 m. du but, il a rejoint le Hollandais, l'a dépassé, pour finir 1er.

TOUR DE FRANCE
20e étape 1er VIVIER sur cycle ROYAL-FABRIC
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
mettra en vente le 23 juillet
SON MAGNIFIQUE ALBUM DU TOUR
68 pages
avec couverture en couleur
Rien que des photos inédites

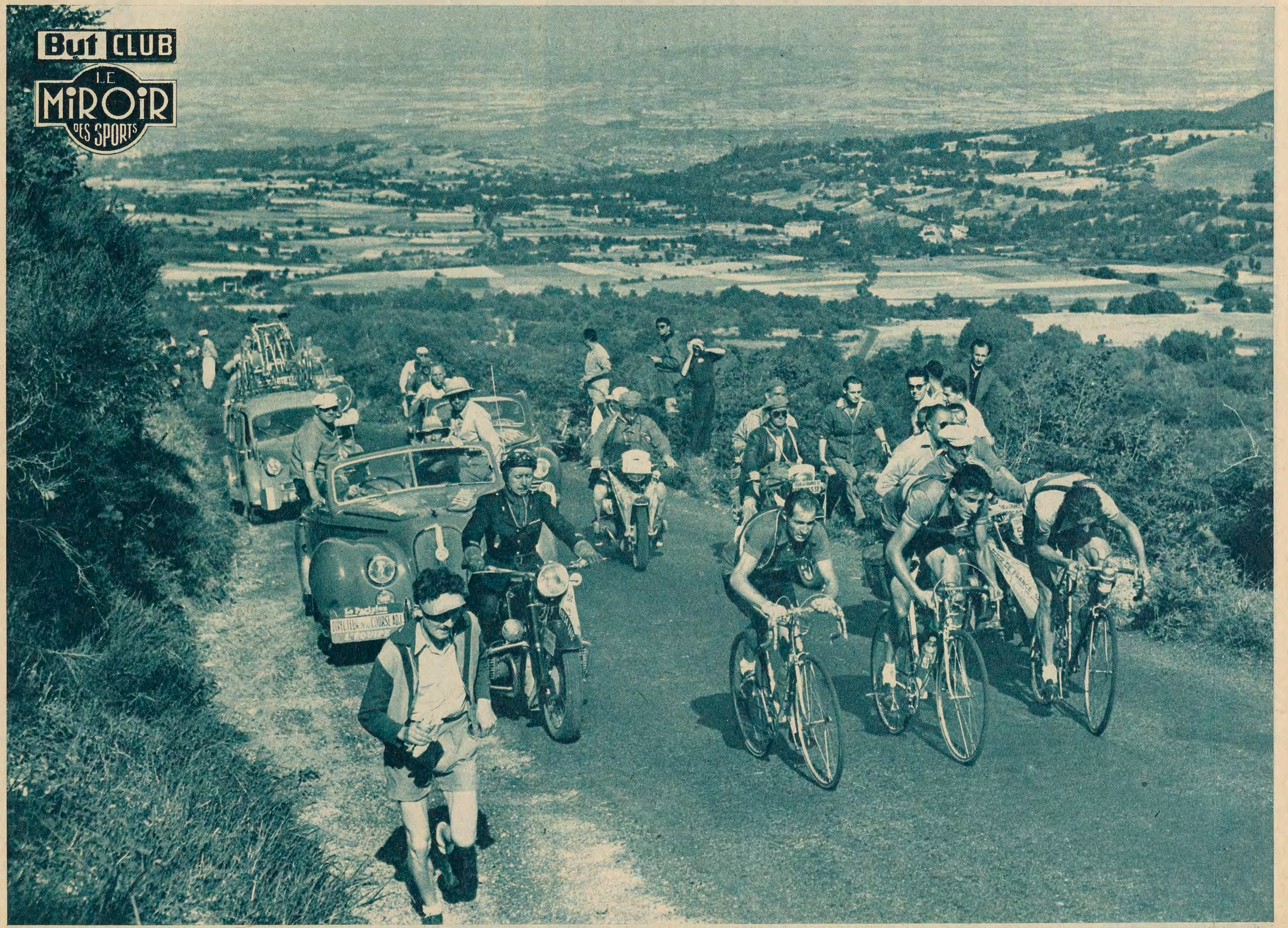


Robert VILLEMAIN TOUJOURS BLESSÉ A FAIT LE FORCING CONTRE OLSON, MAIS A ÉTÉ BATTU

Robert Villemain a été déclaré battu aux points par les juges qui assistaient au combat qu'il livrait à Carl Olson à San-Francisco, la semaine dernière, et dont nous publions aujourd'hui les photos en raison des longs délais de transmission. Blessé une fois de plus à l'arcade dès le premier round, Robert attaqua cependant le boxeur tatoué avec son énergie coutumière (ci-contre). La violence du choc fut impitoyable comme en témoigne le document ci-dessous à gauche. Et, malgré le sang ruisselant sur son visage (ci-dessous), le courageux Villemain poursuivit jusqu'au bout son forcing.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB
L'E MIROIR DES SPORTS



La vingt et unième étape, Limoges-Clermont-Ferrand, se joua dans le Puy de Dôme, au sommet duquel était jugée l'arrivée. Dans les premiers kilomètres de l'escalade, trois hommes se sont détachés : Gino Bartali, Geminiani et Nolten (de g. à dr.). Chacun, dans des styles différents, donne le maximum de ses ressources. Le jeune Hollandais Nolten, qui accélérera l'allure, ne tardera pas à lâcher définitivement ses compagnons de fugue.